

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Nueva-traduccion-Los-wahabies-quieren-armas-nucleares>

# **Les wahhabites rêvent de passer au nucléaire - littéralement**

- Empire et Résistance - Afrique et Monde Arabo-Musulman -

Date de mise en ligne : mercredi 27 mai 2015

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

### **La possibilité bien réelle d'un accord sur le nucléaire entre l'Iran et le P5+1 pourrait se concrétiser dans quelques semaines, soit le 30 juin.**

Que foment pendant ce temps la maison des Saoud, cette paranoïaque incurable ? Mettre le grappin sur une bombe nucléaire pour faire contrepoids à la bombe iranienne fictive que Téhéran, par la voix de son guide suprême, l'ayatollah Khamenei, n'a jamais cessé de condamner comme non islamique, et qu'il ne pourrait de toute façon obtenir avec les inspections rigoureuses prévues dans l'accord définitif.

L'habituel ancien responsable du Pentagone a révélé dans un journal de Rupert Murdoch que la maison des Saoud s'apprêterait à se procurer une bombe nucléaire prête à l'emploi auprès du Pakistan. Le choix du journal n'est pas le fruit du hasard, quand on sait que le prince Al-Walid ben Talal est l'un des principaux actionnaires de *News Corporation*.

Le « Pourquoi maintenant ? » de la fuite est l'évidence même, mais le « Qui a fait ça ? » est plus nébuleux.

Au moment même où les wahhabites à Riyad caressent l'idée de passer au nucléaire (au sens propre), leurs frères coreligionnaires en Syrak ont lancé une offensive nucléaire (au sens figuré) et accumulent victoire après victoire sur le terrain. On n'a qu'à penser à l'attaque contre [Palmyre](#), ce joyau dans le désert syrien datant de l'époque de la Route de la Soie, et à la chute de Ramadi, dans l'ancien triangle de la mort en Irak.

La bombe iranienne n'a jamais vraiment été un enjeu pour les administrations qui se sont succédé aux USA. Il s'agissait davantage d'un prétexte utile pour mettre en boîte, harceler, sanctionner et isoler la République islamique, l'ancien gendarme du Golfe à l'époque du chah. Le gouvernement des USA a toujours su qu'on pouvait se procurer des bombes nucléaires sur le marché noir. Que Téhéran puisse se doter d'une arme nucléaire n'avait donc aucune importance.

Il se pourrait que la maison des Saoud (pourrait étant ici le mot clé) possède déjà une bombe depuis un bon bout de temps déjà, pour faire équilibre à Israël. Elle pourrait aussi avoir payé Islamabad pour se la procurer. Mais il n'existe aucune preuve concluante.

Ce qui est sûr, c'est que la bombe iranienne (fictive) crée une convergence de vues entre la maison des Saoud, les autres sbires du Conseil de coopération du Golfe et, fait décisif, le gouvernement israélien extrémiste et fondamentaliste de Bibi Netanyahou, qui la considèrent tous comme une menace existentielle à leur survie.

Le problème, c'est que nous ne pouvons nous permettre de considérer ce genre de choses comme une simple forme de surréalisme géopolitique. Selon un mythe tenace (très populaire dans les officines à Washington), Riyad jouit d'un certain crédit auprès d'Islamabad, car la maison des Saoud a investi des milliards de dollars au cours des années 1970 dans le programme nucléaire pakistanais, pour faire contrepoids au programme nucléaire indien.

En décembre 2011 déjà, la maison des Saoud annonçait publiquement sa volonté d'obtenir une bombe nucléaire. C'est seulement lorsque des progrès sont intervenus dans les pourparlers en vue d'un accord sur le nucléaire iranien qu'elle a mis la charrue avant les boeufs en tentant d'exercer un contrôle sur la politique étrangère des USA.

Israël s'y est mêlé en novembre 2013, lorsque la BBC a publié [un article](#) à propos d'un prétendu accord nucléaire entre Riyad et Islamabad. Un ancien chef des services du renseignement militaire israélien, Amos Yadlin, disait alors que si l'Iran avait la bombe, les Saoudiens n'attendraient pas un mois. Ils ont déjà payé les coûts de la bombe et n'auraient qu'à aller au Pakistan et ramener ce qu'il faut.

Établissons un parallèle avec les propos du rusé prince Turki, l'ex-chef des services secrets saoudiens et pote d'un certain Oussama ben Laden, qui a toujours évoqué la possibilité de nucléariser la maison des Saoud. La dernière fois, c'était en avril dernier, lors de l'ASAN Plenum en Corée du Sud (NdT - [Asan Institute for Policy Studies](#), un think tank coréen) : Ce que les Iraniens auront, nous l'aurons aussi.

Le nouveau Parrain de la bande de Riyad, le roi Salman, voulait qu'Islamabad lui fournisse des troupes pour sa guerre en cours au Yémen. Islamabad a dit non merci. En lieu et place, un accord nucléaire pourrait (pourrait étant une fois de plus le mot clé) avoir été conclu. Évidemment, aucun dirigeant de haut rang à Riyad ou Islamabad n'a confirmé quoi que ce soit.

### **À surveiller : la carte pakistanaise**

Le roi Salman sait très bien que si EIIS/EIIL/Da'ech force un changement de régime en Syrie (ce qui est encore loin d'être gagné), la prochaine cible sera la maison des Saoud.

Il y a aussi Washington qui garde sous le boisseau, après toutes ces années, les fameuses 28 pages caviardées du rapport secret sur le 11 septembre 2001 [qui mettent en cause l'Arabie Saoudite dans l'attentat, NdT]. L'obtention d'une bombe nucléaire pourrait ainsi servir de police d'assurance aussi bien contre Washington que contre la bombe iranienne fictive.

Par delà la propagande, le fait demeure que plusieurs VIP Maîtres de l'Univers en ont soupé de la maison des Saoud dans plus d'un dossier important, à commencer par sa guerre des prix du pétrole qui décime l'industrie du gaz de schiste aux USA.

Ce qui est sûr, c'est que la maison des Saoud ne pourrait passer au nucléaire (au sens propre) sans le feu vert de Washington.

Il faut voir les choses du point de vue du Pakistan pour mieux comprendre. Le numéro un du projet nucléaire pakistanais, A.Q. Khan (avec l'appui d'Islamabad ou, à tout le moins, son assentiment), a déjà vendu de la technologie pour la fabrication d'armes nucléaires à la Corée du Nord, à l'Iran et à la Libye. Pourtant, le montant investi dans le programme nucléaire du Pakistan ne s'élève qu'à 450 millions de dollars. De nombreux analystes pakistanais attribuent ce coût peu élevé non pas à l'aide reçue de la maison des Saoud, mais bien de la Chine.

L'Iran et l'Arabie saoudite comptent parmi les principaux fournisseurs d'énergie de la Chine. L'Iran et le Pakistan seront des joueurs clés dans le projet naissant des Nouvelles Routes de la Soie mené par la Chine. Ce serait totalement insensé de la part d'Islamabad de compromettre ses relations avec Pékin en fournissant une arme nucléaire qui serait utilisée pour menacer un voisin non nucléarisé (l'Iran), qui est non seulement un allié stratégique de la Chine, mais qui jouera aussi un rôle de premier plan pour atténuer les problèmes énergétiques du Pakistan, au moyen du gazoduc Iran-Pakistan, financé en partie par (devinez qui ?) Pékin.

### **À surveiller : la bataille de Ramadi** (version remixée)

Le wahhabisme, tel que pratiqué en Arabie saoudite, ce pays qui décapite à qui mieux mieux, est toujours et continuera d'être, la matrice idéologique de toutes les formes de salafisme djihadiste lâchées dans la nature au Moyen-Orient et au-delà. EIS/EIL/Da'ech, qui fait ses choux gras des médias sociaux, en est l'illustration éloquente.

À la grande consternation du monde civilisé, EIS/EIL/Da'ech a pris Palmyre, la perle de la Route de la Soie de jadis. L'Unesco est préoccupée. La Maison-Blanche est inquiète. Palmyre est un carrefour stratégique au centre de la Syrie, qui permettra au faux califat de lancer des attaques dans toutes les directions et de harceler les positions du gouvernement syrien dans l'axe vital Damas-Alep. Il a déjà pris le poste-frontière crucial d'al-Walid, en territoire syrien.

En outre, plus du tiers des 200 000 habitants de Palmyre sont déjà devenus des réfugiés. Des centaines ont été pris en otages. Les décapitations macabres se poursuivent. Est-ce que l'Empire du Chaos qui, en théorie, est en guerre contre le faux califat, fait quoi que ce soit pour sauver les ruines romaines inestimables de Palmyre de leur destruction, probablement imminente, par des barbares plongés dans le wahhabisme ? Bien sûr que non !

La même question se pose à Ramadi, capitale de la province d'al-Anbar, à environ 110 km à l'ouest de Bagdad, que les USA [n'ont pas perdue](#) parce qu'ils ne l'ont jamais possédée. Pendant que EIS/EIL/Da'ech se targuait de sa victoire par mégaphone interposé dans toutes les principales mosquées, le Pentagone décrivait le tout comme un champ de bataille fluide et contesté, en insistant sur son soutien (aux Irakiens) au moyen de la force aérienne.

Zoom sur les convois de Toyotas étincelantes des brutes du califat tout sourire faisant pétarader leurs kalachnikovs sur le champ de bataille fluide et contesté qu'ils viennent de prendre. Le Pentagone aura beau soutenir tout ce qu'il veut au moyen de la force aérienne, mais son bombardement ne nuira en rien à la fluidité. Le Pentagone est à court de cibles. EIS/EIL/Da'ech n'est pas une cible facile. Il mène une guérilla asymétrique et n'a aucune peine à se redéployer à la vitesse de l'éclair.

La prise de Ramadi par EIS/EIL/Da'ech est le fruit d'une bonne planification stratégique. Elle est symboliquement d'une grande portée, car il s'agit d'une défaite majeure non seulement pour Bagdad, mais aussi pour l'Empire du Chaos, qui dirige de l'arrière, même si Barack Obama, qui ne sait rien de rien, insiste pour dire que nous ne perdons pas la lutte contre le califat.

Le premier ministre irakien Haïder Al-Abadi a fini par saisir la situation. Il a rencontré les dirigeants des principales milices chiïtes, qui devront faire le gros du travail en traversant l'Euphrate pour tenter de reprendre Ramadi avant que les brutes du califat ne progressent vers la ville sainte de Kerbala, qui abrite le tombeau de l'imam Hussein, le petit-fils martyr du prophète Mahomet. Il s'agit d'une course contre la montre, car EIS/EIL/Da'ech pourrait aussi tenter de s'emparer des bases militaires et des dépôts d'armes irakiens se trouvant à proximité.

Quant aux cheikhs des tribus sunnites autour de Ramadi prêtes à combattre le califat, ils ne décolèrent pas, car ils attendent toujours les armes promises par Bagdad. Du reste, personne ne sait pourquoi l'armée irakienne sur place n'a pas reçu d'appui aérien. Des hélicoptères de combat auraient pu pourtant réduire en miettes bon nombre de brutes du califat.

Al-Abadi a fini par agir en levant son interdiction faite aux milices chiïtes d'aller combattre dans la province irréductiblement sunnite d'al-Anbar. Elles l'avaient pourtant déjà fait en obéissant à un ordre de l'ayatollah Sistani, qu'elles vénèrent.

Au même moment, le chef de la Brigade Badr et commandant en chef des milices chiïtes, Hadi Al-Amiri, est convaincu que reprendre Ramadi sera plus facile que faire campagne au nord de Bagdad, dans la province de Salah

ad-Din, où les milices, de pair avec l'armée irakienne, ont repris Tikrit et Baïjji des mains de EIIS/EIIL/Da'ech. Dans les deux cas, le bombardement de l'Empire du Chaos a joué un rôle minime.

Al-Abadi a également rencontré à Bagdad le ministre iranien de la Défense, le brigadier général Hossein Dehqan. Il a souligné que l'Iran et l'Irak combattaient l'extrémisme terroriste (sunnite), en ajoutant que (fait crucial) nous ne soutenons pas la guerre au Yémen, ce qui place Bagdad en situation de conflit direct avec Riyad.

Il y a encore mieux. Al-Abadi s'est rendu à Moscou, où il espère recevoir un grand soutien, ainsi que des armes. Après tout, EIIS/EIIL/Da'ech compte une abondance de Tchétchènes dans ses rangs. Moscou veut réduire le califat en poussière. Mais comme ce dernier a le vent dans les voiles, la possibilité d'un nouveau djihadiste en Tchétchénie n'en devient que plus menaçante.

La table est donc mise pour la bataille de Ramadi, en version remixée. D'un côté nous avons des milices chiites, des tribus sunnites, le conseiller occasionnel des USA et l'aide discrète de l'Iran et de la Russie. De l'autre, nous avons les brutes du califat, dont bon nombre sont des mercenaires, soutenus généreusement par divers wahhabites fortunés de l'Arabie saoudite et d'autres pays du Golfe. Pour l'Empire du Chaos, la tactique du diviser pour mieux régner demeure le nerf de la guerre.

**Pepe Escobar\*** pour [ATOL](#)

**Original** : « [Wahhabis go nuclear](#) » *literally* »

[Asia Times](#). Hong Kong, 22 mai 2015

\* **Pepe Escobar** est un journaliste brésilien de l'Asia Times et d'Al-Jazeera. [Pepe Escobar](#)

[<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] est aussi l'auteur de : « [Globalistan : How the Globalized World is Dissolving into Liquid War](#)[<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>]

» (Nimble Books, 2007) ; « [Red Zone Blues : a snapshot of Baghdad during the surge](#)

[<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] » ; « [Obama does Globalistan](#)

[<https://www.assoc-amazon.fr/e/ir?t=elcordeladiaa-21&l=ur2&o=8>] » (Nimble Books, 2009), [Empire of Chaos](#) (Nimble Books, 2014)

Traduit de l'anglais pour [Le Saker fr.](#) par : Daniel, relu par jj,